N° 1 — 11 Janvier 1914

BULLETIN

DE

L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Quand ce Bulletin paraîtra, 1913 sera dans la brume du Passé avec son fardeau et ses soucis, ses heures difficiles et aussi ses joies. A l'occasion de la nouvelle année la section française de l'Ordre de l'Étoile d'Orient se permet d'envoyer à son jeune Chef et aux Protecteurs de l'Ordre ses vœux les plus ardents et l'expression de son dévouement respectueux et inaltérable.

COMMUNICATIONS

Conférence réservée aux membres de l'Ordre le dimanche 11 janvier jour anniversaire de la fondation de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, 4 heures précises : « A la Clarté de l'Étoile », par M[illegible] I. de Manziarly. Cette conférence sera précédée d'une petite audition musicale.

Conférences réservées aux membres de l'Ordre :

Le deuxième dimanche de février, 4 heures précises : « Service », par Mme Pujol.

Le deuxième dimanche de mars, 4 heures précises : « Commentaires sur l'Invocation », par Mlle A. Blech.

Le Vendredi-Saint, 10 avril, 4 heures (pleine lune d'avril) : Conférence de M. René André.

*
* *

M. R. Jacquemot et M. Ed. Point ont été nommés Commissaires des Comptes de l'Ordre pour 1914.

*
* *

La Direction générale du *Cercle des activités* a été attribuée à l'un des secrétaires de l'Ordre, Mlle Henriette Mallet, 54, rue de la Faisanderie.

*
* *

Section de l'Action sociale. — Cours préparatoires pour l'étude des « œuvres sociales », par Mlle M. Weyer les premiers lundis du mois à 5 heures.

*
* *

Section de l'Action par la parole.— Groupe central de Paris. Réunions dirigées par Mme de Manziarly les deuxième et quatrième mercredis à 3 h. 1/2.

*
* *

Un secrétaire local a été nommé à Nancy (Meurthe-et-Moselle), Mme Villaume, 8, rue de Toul.

*
* *

Par suite du changement de M. V. Gistucci, Mme Dauzier, 67, boulevard Victor-Hugo, a été nommée secrétaire local de Sousse (Tunisie).

*
* *

Une section Brésilienne de l'Ordre de l'Étoile d'Orient vient d'être fondée ayant comme Représentant National le Major R. Seidl, rue Général-Bruce, 112, à Rio de Janeiro. Nous perdons de ce fait 59 membres habitant le Brésil et qui jusqu'à

présent étaient attachés à la section française de l'Ordre. D'autre part, nous avons transféré 25 autres membres à leurs sections respectives.

ÉCHOS

Les 25 et 26 octobre 1913 a eu lieu à Londres la première Assemblée Générale ou *Conférence* de l'Ordre de l'Etoile d'Orient sous la présidence de son chef J. Krishnamurti.

Le Représentant National ainsi que huit membres français y sont allés. La lettre de Mlle L. Brandt, Représentant national de l'Ordre en Suisse, reproduite dans ce Bulletin donne une impression très fidèle de cette conférence qui a été un réel succès.

*
* *

A la première réunion de l'Ordre le deuxième dimanche de novembre M. de Orzabal a donné une causerie sur l'Organisation des jeunes : « Les serviteurs de l'Étoile » dont I. Nityananda est le chef. Cette causerie a été suivie d'une discussion concernant les activités sociales que, sur l'impulsion donnée par M. George Arundale, nous voudrions introduire dans l'Ordre de l'Étoile.

*
* *

Le 28 décembre l'une des dates consacrées, Lady Emily Lutyens, le sympathique Représentant national de l'Angleterre, a donné une conférence sur « Les Principes de l'Ordre ». Cette conférence d'ordre pratique et moral et d'une grande élévation d'idée a beaucoup plu à l'auditoire et sera reproduite dans le prochain Bulletin. La deuxième par-

tie de la réunion a été remplie par différentes communications relatives au Cercle des activités.

*
* *

Mlle Blech dans sa tournée théosophique en Algérie et Tunisie a donné des conférences pour l'Ordre de l'Etoile d'Orient, à Oran, Alger, Tunis, Bizerte, Sousse.

Nous avons sur cette terre d'Afrique un grand nombre de membres de l'Ordre dont nous connaissons le dévouement et l'enthousiasme.

*
* *

Mme de Manziarly en rendant visite aux Branches théosophiques du Sud-Ouest a parlé pour notre Ordre à Pau, Toulouse et Bordeaux.

*
* *

Toulon. — Le 2 novembre à la Fédération des Branches théosophiques Sud-Est une réunion a été consacrée à l'Ordre de l'Étoile d'Orient avec conférence de M. J. Alibert sur « le Retour d'un grand Instructeur ».

Le Représentant National.

Echos de la Conférence Internationale de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

à Londres, les 25-26 octobre 1913

Au fur et à mesure que se déroulera l'histoire de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, certaines dates s'inscriront en caractères ineffaçables dans la mémoire de ses Membres, symbolisant un fait d'ordre

général, ayant eu sur l'activité de l'Ordre une influence considérable.

Les 25 et 26 octobre 1913 seront au nombre de ces dates importantes, car ces jours-là eurent lieu les premières Conférences internationales de l'Ordre de l'Étoile d Orient.

A l'appel de la Section anglaise, les autres Sections répondirent avec enthousiasme ; l'idée d'une Conférence internationale, c'est-à-dire d'une tentative d'unité correspondait trop au sentiment profond des consciences et des cœurs pour que nul effort ne coûtât, pour que rien ne put entraver la coopération de toutes les bonnes volontés.

Des délégués vinrent des Indes et de l'Amérique, de l'Islande et de la Finlande, de presque tous les pays européens. Réunis dans le grand Hall des Conférences, frères connus et inconnus, tous vécurent ensemble les mêmes émotions, reçurent ensemble le même pain de vie.

La soirée familière qui réunit le vendredi 24 octobre chez Lady Emily Lutyens (dont la chaude hospitalité et l'infatigable activité gagnèrent tous les cœurs) les Membres de l'Ordre, leur permit de prendre un premier contact avec ces frères et sœurs de toutes nationalités, et fut une excellente préparation à la Conférence du lendemain.

L'aube du 25 se leva dans un ciel maussade tout brouillé de gris, mais l'Étoile répandait sa lumineuse clarté, et lorsque le jeune Chef de l'Ordre ouvrit la séance par quelques paroles très simples et donna la bénédiction, sur les âmes on sentit passer le souffle ineffable d'une Paix suprême et la certitude de divines présences.

Tranquilles, recueillis, nous écoutions baignés dans la douceur rayonnante de l'ambiance, heureux de ces contacts pris avec tous ces frères aînés qui nous précèdent sur le Sentier, heureux de nous sen-

tir portés par une puissante vague d'harmonie et de fraternité aux pieds de Celui que nous attendons.

A la lecture de plus de vingt télégrammes venus de tous les points du globe, succédèrent les rapports des Représentants nationaux.

Émouvants furent-ils ! Car, sous les faits très simples exposés sous les constatations d'ordre purement administratif, palpitait la vie de l'Étoile. Tous témoignaient de la même activité, du même désir de servir, des mêmes inlassables efforts, du même don complet de soi.

Comme les Mages de jadis, chacun déposait son offrande aux pieds de l'Instructeur des Mondes et ne demandait en échange qu'un pouvoir accru de servir.

La même note résonnait dans toutes les consciences, car si le langage différait, la voix profonde du cœur était unique. Elle disait : « Service. Fraternité. Dévouement. Amour. Persévérance car le Seigneur vient. »

Et le réseau vivant qui enserre tous les Membres de l'Ordre se tissait plus brillant, rendu comme visible et tangible, par cette Unité réalisée, vraiment vécue.

Le rapport de M. Woodehouse, si admirablement documenté et complet, témoignait que cette Unité n'était pas une utopie sentimentale, mais une réalité vivante, et que dans le monde entier, de plus en plus nombreuses devenaient les phalanges de ceux qui préparent les voies pour le retour de l'Instructeur des Mondes.

En vérité, tandis que nous écoutions les appels éloquents de M. Arundale, de M. Jinarajadasa, nous avions l'impression qu'une aube nouvelle se levait et que déjà, à l'horizon, se profilaient les contours des nouveaux cieux et de la nouvelle terre « où la justice habitera ».

Car en étendant son rayonnement sur l'action sociale, l'Ordre de l'Étoile d'Orient fait œuvre juste et bonne ; les conditions économiques et sociales *doivent* être transformées et l'humanité doit sentir s'alléger le poids de la misère et de toutes les tares sociales qui depuis tant de siècles la courbe si inéluctablement sous son joug cruel.

Et nos vies, les premières, doivent être transformées et vécues vraiment à la lumière de l'Étoile, en toute pureté, en tout amour, en toute justice, les yeux fixés sur la figure auguste de Celui qui vient et la main dans la main de nos frères et de nos sœurs.

Nous serons aidés en cela par l'inoubliable souvenir de cette première Conférence internationale de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. La force déversée a été si grande, la paix et la joie rayonnaient sur tous les visages si impressionnantes, qu'une vertu nouvelle semble avoir été répandue.

C'est dans ces moments solennels où règne tout puissant l'Esprit, que les minutes vécues forgent les heures de l'avenir, ces heures qui verront le Seigneur descendre dans le monde des hommes et fouler à nouveau les sentiers de la Terre.

M. L. Brandt,
Représentant National de l'Ordre en Suisse.

LEÇONS DU PASSÉ

Ces leçons, je les ai cherchées dans les Evangiles. La première que j'y ai trouvée renferme et synthétise toutes les autres ; c'est une parole du Christ qu'il importerait de graver dès maintenant dans notre mémoire, et cela de telle sorte que,

jamais, à aucun moment, notre attention ne s'en détourne, car en elle réside l'unique lumière qui puisse éclairer la route que nous aspirons à suivre et nous permettre d'éviter les multiples obstacles dont elle est parsemée.

Cette parole, la voici :

« Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem et qu'il y souffrît beaucoup de la part des sénateurs et des principaux sacrificateurs, et des scribes, et qu'il y fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

Alors Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre et à lui dire : A Dieu ne plaise, Seigneur ; cela ne t'arrivera point.

Mais Jésus, se tournant, dit à Pierre : Retire-toi de moi, satan, tu m'es un scandale ; *car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais seulement celles qui sont des hommes.* »

Saint Matth., XVI, 21, 22, 23.

En voyant dans la condamnation prédite la ruine de toutes ses espérances, Pierre jugeait *selon le jugement des hommes*. Or, nous aussi, nous jugerions selon le jugement des hommes si, dès maintenant, nous prétendions édifier la stature du Maître à venir suivant le modèle que notre imagination se forge, soit des grandeurs terrestres, soit même des manifestations divines. C'est une tendance naturelle que d'entourer par avance le Maître de l'auréole de gloire et de divinité, en quelque sorte visibles, que le travail de siècles d'adoration a tissée autour de son souvenir ; c'est une tendance naturelle que de le parer des attributs que la Société concède à ceux qui, dans son monde, détiennent le pouvoir. Mais, pour naturelles qu'elles soient,

de telles tendances n'en sont pas moins dangereuses, par les erreurs et les désillusions de toute sorte qui peuvent en être les conséquences. L'humanité a vêtu le Christ ; elle l'a couvert — surchargé peut-être — d'ornements sacerdotaux : mais nu il était né et nu viendra le Grand Instructeur qui nous est annoncé.

Rappelons-nous, d'ailleurs, ce qui est dit de la tentation subie par le Christ dans le désert : nous voyons que cette tentation consiste précisément à vouloir enfermer le Christ dans ces limitations de pouvoir, et divin, et temporel, que l'imagination humaine se plaît à concevoir.

« Le diable le mena dans la ville sainte et le mit sur le haut du temple. Et il lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit qu'il ordonnera à ses anges d'avoir soin de toi, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte quelque pierre.

Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Le diable le mena encore sur une montagne fort haute et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses si, en te prosternant, tu m'adores.

Alors Jésus lui dit : *Retire-toi*, *Satan*, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.

Saint Matth., IV, 5 à 10.

Ce n'est pas par simple coïncidence que l'imprécation du Christ revêt la même forme : Retire-toi, Satan, soit qu'il réponde au diable ou à Pierre ; dans les deux cas, aussi bien pour protester contre la condamnation et le supplice que pour tenter par l'attrait du pouvoir divin ou terrestre, c'est la même

voix qui avait parlé, celle de Satan, qui est aussi celle du jugement selon les hommes.

Or, en y réfléchissant, nous comprendrons que les tendances « naturelles » dont il vient d'être parlé sont comme l'écho lointain de cette voix ; que c'est l'éclat trompeur du jugement selon les hommes qui brille dans ces rêves de grandeur et de magnificences « visibles » où se complaît l'imagination, et que cet éclat, bien loin d'illuminer la Divine Présence, laisserait pour nous dans l'ombre la Vraie Grandeur et la Vraie Divinité : celles qui sont « selon Dieu ».

∴

« Selon les hommes » est le jugement d'une époque sur un être et sur son œuvre, et nous voyons que ce jugement peut revêtir trois formes principales :

C'est d'abord le *verdict de l'opinion publique*, la manifestation collective d'une opinion dictée moins par la raison que par l'instinct d'une majorité d'hommes moyens, honnêtes et de bon sens suivant la formule de leur temps.

Puis le *verdict des dirigeants*, l'estampille officielle accordée ou refusée par une minorité de compétence « dûment qualifiées ».

Enfin, le *verdict des événements*, c'est-à-dire l'ensemble des preuves et des résultats de toute nature sur lesquels chaque contemporain peut se former directement une opinion personnelle.

Tel est le triple aspect du jugement humain ; étudions-les dans le passé ; nous verrons quelles furent, à l'égard du Christ, les attitudes du public, des dirigeants, et quelle opinion les événements d'alors, interprétés au droit de la simple logique, pouvaient conduire à formuler. Passant ensuite aux conditions de l'heure présente, nous examinerons

si ces conditions sont devenues telles qu'il nous soit permis d'escompter, actuellement ou dans un proche avenir, des attitudes notablement différentes lorsque, de nouveau, un Grand Instructeur viendra parmi nous, et nous chercherons à en déduire quelle devra être — quelle doit être dès à présent — notre règle de conduite, à nous dont la tâche est de préparer sa venue, en *nous préparant tout d'abord nous-mêmes.*

L'opinion publique

Chaque forme de jugement a son critérium propre. Pour l'opinion individuelle, c'est la logique apparente des faits; pour le dirigeant, l'élite — politique, religieux et même savants — c'est ce qui *qualifie*, titres et références. Le critérium de l'opinion publique est plus complexe : c'est un composé à dosage variable qui emprunte aux deux précédents une partie de leurs éléments, en leur en adjoignant un autre, qui lui est propre, et dans la composition duquel la question « convenances » traditions, habitudes, — tout ce qui constitue le Code des conventions sociales — tient la plus grande place.

Nous voyons ses contemporains se scandaliser de Jésus parce qu'ils connaissent ses humbles origines, son père, sa mère et ses frères; parce qu'il mange et boit avec des gens du commun; parce qu'il enfreint la loi du sabbat; parce que lui et ses disciples négligent de se laver les mains avant de se mettre à table, etc., etc...

Et, étant venu dans sa patrie, il les enseignait dans leur synagogue, de sorte qu'ils étaient étonnés et qu'ils disaient : D'où viennent à cet homme cette sagesse et ces miracles ?

N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'ap-

pelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joses, Simon et Jude ?

Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui viennent donc toutes ces choses ?

De sorte qu'ils se scandalisaient de lui.

Saint Matth., XIII, 54 à 57.

Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs péagers et gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec Jésus et ses disciples, car il y en avait beaucoup qui l'avaient suivi.

Et les scribes et les Pharisiens, voyant qu'il mangeait avec des péagers et des gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples : Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les péagers et les gens de mauvaise vie ?

Saint Marc, II, 15, 16.

Et il arriva, comme il passait par les blés, que ses disciples, en marchant, se mirent à arracher des épis.

Et les Pharisiens lui dirent : Regarde, pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis dans les jours du sabbat ?

Saint Marc, II, 23, 24.

Alors des Pharisiens et quelques scribes, qui étaient venus de Jérusalem, s'assemblèrent vers Jésus.

Et voyant que quelques-uns de ses disciples prenaient leur repas avec des mains souillées, c'est-à-dire, qui n'avaient pas été lavées, ils les en blâmaient.

. . . .

Là-dessus, les Pharisiens et les scribes lui demandèrent : D'où vient que tes disciples ne suivent pas la tradition des anciens et qu'ils prennent leur repas sans se laver les mains ?

Saint Marc, VII, 1, 2, 5.

Comme il parlait, un Pharisien le pria à dîner chez lui et Jésus y entra et se mit à table.

Mais le Pharisien s'étonna de ce qu'il vit qu'il ne s'était pas lavé avant le dîner.

Saint Luc, XI, 37, 38.

Dirigeants et compétences qualifiées (religieux)

Quand Jésus fut venu dans le temple, les principaux sacrificateurs et les sénateurs du peuple vinrent à lui, comme il enseignait, et lui dirent :

Par quelle autorité fais-tu ces choses ? Et qui est-ce qui t'a donné cette autorité ?

Saint Matth., XXI, 23.

Et il enseignait tous les jours dans le temple. *Et les principaux sacrificateurs, et les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr.*

Saint Luc, XIX, 47.

Alors Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont pardonnés.

Et quelques scribes, qui étaient là, raisonnaient ainsi en eux-mêmes :

Pourquoi cet homme prononce-t il ainsi des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, que Dieu seul ?

Saint Marc, II, 5, 6, 7.

Alors le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Jésus lui répondit : Tu l'as dit...

. . . .

Alors le souverain sacrificateur déchira ses habits, disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble.

Ils répondirent : *Il a mérité la mort.*

Saint Matth., XXVI, 63 à 66.

Les événements, les preuves

Et ceux qui passaient par là disaient des outrages, branlant la tête et disant : Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, *sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.*

De même aussi les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les sénateurs, disaient en se moquant :

Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israel, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui.

Il se confie en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il lui est agréable, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

Saint Matth., XVI, 27 à 43.

Et Jésus, ayant encore crié à haute voix, rendit l'esprit.

XXVII, 50.

∴

Ces épisodes qui se sont déroulés il y a si longtemps, au sein d'une civilisation apparemment si différente de celle dont nous vantons les progrès, transportons-les maintenant dans notre monde : a-t-il assez changé pour que nous puissions affirmer que les choses ne se passeraient plus ainsi ?

N'est-il pas encore vivant, bien vivant de nos jours, cet état d'esprit des médiocres attachés à ne voir en toutes choses que le moindre côté ; pour qui l'idéal de la stature humaine s'arrête aux dimensions d'une nullité décente, strictement édifiée selon le protocole des convenances usuelles, et si étroitement liée aux préjugés qui les enserrent — tel le Yogi dont les membres avaient fini par ne faire qu'un avec les lianes de la jungle — que le moindre effort pour les en délivrer leur fait pousser des cris ! Que penseraient

nos « gens du monde » d'un prophète pris en flagrant délit de fréquentations suspectes — péagers et gens de mauvaise vie! — ou simplement insoucieux de se soumettre aux rites sacrés de la tenue protocolaire ; d'un « gaffeur » dont la conversation ne se limiterait pas à l'art de ne rien dire en beaucoup de paroles, mais se laisserait aller parfois à de fâcheuses précisions ? Et qui pourrait nier l'actualité toujours présente de ce premier épisode (Saint Matthieu, XIII, 54 à 57) où nous voyons que ce qui frappe les auditeurs du Christ, ce ne sont pas ses miracles, ce n'est pas sa sagesse — bien qu'ils constatent l'une et les autres — *mais que cette sagesse et ces miracles soient le fait d'un « fils de charpentier »*, de cet homme, né dans le pays et dont chacun connaît la mère, les frères et les sœurs ! *De sorte qu'ils se scandalisaient de lui!* Les gens simples, de nos jours — et beaucoup d'autres avec eux — ne raisonneraient pas autrement.

Les gens simples ! Mais que dire de cette *élite intellectuelle* dont les puissantes facultés d'investigation et de critique se dépensent aujourd'hui à chercher parmi des détails du même ordre les preuves d'une existence dont le rayonnement n'a cessé de remplir l'univers — telles des taupes fouillant les profondeurs du sol pour démontrer que le soleil ne s'y trouve pas enfoui — et qui, devant ce formidable Effet, en sont encore à contester qu'il y ait jamais eu une Cause !

Non, quelles que soient les prétentions des modernes à un état de culture supérieure, la valeur de l'opinion publique et son degré de discernement n'ont pas beaucoup changé depuis vingt siècles, au moins sous certains rapports. Dira-t-on qu'elle s'est humanisée ? J'y consens, mais sans voir dans ce progrès, cependant réel, la moindre raison d'espérer que la mission d'un nouvel Instructeur trou-

verait dès maintenant la foule mieux préparée à l'accueillir et à le comprendre. Car s'il est vrai que la crédulité et les superstitions du passé ouvrirent la porte à des abus que réprouve sincèrement la mentalité moderne — lorsqu'elle est de sang froid ! — par contre, cette humanité plus jeune recélait des possibilités d'enthousiasme et d'élan bien appauvries à l'heure actuelle. Au fanatisme oppresseur et cruel a succédé le terrible scepticisme des intellectuels et des éclectiques : les uns, contestant tout, les autres, prêts à tout admettre mais décidés à ne rien suivre. Cette influence-là, il est vrai, ne tue pas. Mais elle *stérilise*. Les pierres aux arêtes aiguës qui firent couler le sang des Martyrs d'autrefois se sont effritées à la longue ; c'est maintenant dans le sable que plongeraient leurs pieds ; dans ce sable impalpable où s'épuise l'effort de la marche. Il ne meurtrit ni n'ensanglante : mais il fuit sous les pas, il dessèche les poumons et, lorsqu'il se soulève, étouffe et ensevelit sous sa masse mouvante. L'indifférence qui se dérobe — l'ironie qui paralyse — la calomnie qui tue — tels sont les trois degrés du calvaire que la société moderne se réserve de faire gravir à ses Sauveurs futurs.

A l'influence déprimante du scepticisme, il convient d'adjoindre celle, plus nettement active et plus néfaste encore, d'une tendance que nous voyons grandir et se préciser toujours plus. Sa formule est la négation de toute supériorité individuelle ; son procédé consiste à établir qu'en fait il n'en existe pas et n'en a jamais existé. C'est la chasse au grand homme, chasse hypocrite et sournoise qui, sous le couvert décent de l'impartialité et de la loyauté historiques, ne vise en réalité qu'à détruire, estropier ou salir. Ses limiers se recrutent parmi les historiens, les exégètes et les écrivains en mal de

réclame et de révélations inédites. C'est tantôt un caractère que l'on se complaît à diminuer par l'exhibition de tares intimes, tantôt une réputation que l'on démontre usurpée, tantôt un grand rôle, poli. tique, social ou religieux dont on fait une fiction. Œuvre noble et féconde, sans doute, et bien propre à séduire les esprits élevés, mais qui n'atteint vraiment au développement de toute son envergure que lorsque, dédaignant la diminution du héros, elle s'élève à sa suppression pure et simple. Alors que l'évidence des faits établit que, de tout temps, c'est aux individualités *exceptionnelles* et non à la collectivité *moyenne* que l'humanité est redevable de ses acquisitions et de ses progrès les plus importants, l'idéal est de prouver — quand on le peut — que de telles individualités n'ont jamais vécu, que la tradition de leur existence et de leur œuvre n'est qu'une légende, un mythe, et que cette œuvre est celle d'une collectivité, non d'un homme.

Le pis est la somme considérable de crédit que de telles spéculations rencontrent auprès du public plus ou moins lettré, dont elles flattent à la fois l'absence d'idéal et de pédantisme, par l'érudition dont elles se réclament. Comment espérer que, dans un tel milieu, l'annonce de la venue d'un Grand Être puisse être accueillie autrement que par un méprisant scepticisme ? Ceux qui vinrent autrefois et que des siècles de vénération ont entourés d'une auréole, ils les nient : comment pourraient-ils croire que, parmi les modernes, les splendeurs du passé doivent renaître en l'un d'eux ?

Plus encore que lorsqu'elle fut dite, la Parabole du Semeur est aujourd'hui d'actualité. Car au chemin qui sans protection laisse la semence, aux endroits pierreux où elle ne germe pas, aux épines qui l'étouffent, il conviendrait maintenant d'ajouter *le*

sol empoisonné qui tue la vie en elle, sol cadavre de nos agglomérations où nul brin d'herbe ne peut croître. Et c'est vraiment une œuvre d'assainissement qui tout d'abord s'impose, avant que puisse être entendue une Nouvelle Parole.

***

Si de l'opinion publique nous passons maintenant aux dirigeants modernes, quel verdict nous est-il permis d'escompter d'un état de choses où telle est la valeur actuellement attribuée à l'estampille officielle, que celle-ci se trouve parfois conférer simultanément une sorte de monopole à l'égard du droit de savoir et l'immunité absolue pour le cas où ce savoir présumé viendrait à faire faillite ? Ainsi, par une singulière et paradoxale inversion de l'objet primitif pour lequel cette estampille avait été créée, la garantie qu'elle devait offrir à la collectivité contre l'individu s'est progressivement transmuée en privilège pour ce dernier.

A la valeur de son estampille se mesure la puissance d'une caste, en même temps que son ardeur à défendre ses privilèges. Les castes se sont d'ailleurs multipliées, depuis l'époque des sacrificateurs et des pharisiens, et, de nos jours, ce ne serait pas une voix mais tout un chœur qui s'élèverait pour répéter au Christ la question : *Par quelle autorité fais-tu ces choses ? Et qui t'a donné cette autorité ?* (Saint Matth., XXI, 23.)

Cette formule règne en souveraine dans notre monde. Sous une forme implicite, c'est l'affirmation que l'autorité ne saurait émaner d'un homme, mais seulement lui être transmise par le canal de ceux qui en sont actuellement les détenteurs dûment qualifiés. Mais le passé nous offre-t-il l'exemple d'un Grand Instructeur ayant passé par la filière des diplômes et des titres ? Qui donc, au

reste, pourrait lui conférer un degré d'autorité en rapport avec sa mission ? Devons-nous attendre du Pape et du Collège des cardinaux que cette mission soit reconnue par eux et solennellement attestée *urbi et orbi* ? ou bien la plus grande probabilité n'est-elle pas que, comme agirent autrefois Caïphe et les sacrificateurs du temple, ils agiront à leur tour quand le moment sera venu ? Les personnalités, formes transitoires à travers lesquelles certaines causes trouvent à produire leurs effets, passent et disparaissent l'une après l'autre, mais les causes subsistent, produisant au cours des siècles des effets identiques à travers des personnalités nouvelles.

Mais la véritable élite, celle des penseurs de bonne foi uniquement épris de vérité et prêts pour elle à tous les sacrifices, ne se groupera-t-elle pas autour du Grand Instructeur, lui apportant le concours de l'influence la plus vivante et la plus effective à notre époque : celle du génie attesté non par des diplômes, mais par ses œuvres mêmes ?

Je crains que pareil espoir ne recèle encore bien des désillusions et bien des mécomptes. Voyez ce qui se passe actuellement pour la Société Théosophique. Nous serions ardemment désireux de les voir s'associer à son œuvre : leur silence nous étonne, leur abstention nous peine et parfois même nous porterait à douter de la valeur de notre cause; si de telles intelligences, en toute liberté d'examen, rejettent nos doctrines, ne serait-ce pas qu'elles sont fausses et illusoires ? Mais c'est que la cause profonde de cette abstention nous échappe. Elle ne réside pas dans une lacune de leur intelligence, mais dans ce qui fait sa force même. Les grands savants, les grands philosophes, les grands hommes d'État représentent l'apogée de formes parvenues actuellement à leur pleine maturité, formes

dans lesquelles la Vie a accompli son œuvre en y accumulant les résultats de siècles d'efforts soutenus et patients vers des spécialisations diverses. Semence du passé lentement germée au cours des âges, leur œuvre est la moisson que récolte l'humanité présente. Mais si accomplies que soient ces formes, elles ne sauraient, en raison de leur maturité même, être le calice propre à recevoir l'afflux d'une Vie nouvelle ; à cette Vie, ce ne sont pas des fruits déjà mûrs, mais des germes qu'il faut pour qu'elle les nourrisse et qu'ils puisent en elle les éléments d'une croissance conforme à sa nature et à ses pouvoirs propres. *Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit : autrement la pièce de drap neuf, qui aurait été mise, emporterait une pièce de vieux drap, et la déchirure en serait pire.*

De même, personne ne met le vin nouveau dans de vieux vaisseaux : autrement le vin nouveau rompt les vaisseaux et le vin se répand et les vaisseaux se perdent ; mais le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux neufs.

Saint Marc, II, 21, 22.

J'ai entendu formuler l'espoir que, par les preuves irréfutables que le Grand Instructeur serait à même de donner, il emporterait la conviction de tout le monde savant. Le monde savant, en effet, se dit ouvert aux preuves : il en réclame sans cesse, mais sans toujours les accueillir lorsqu'elles viennent à l'encontre de ses opinions du moment. C'est là un premier fait qui ne laisse pas à la réalisation de cet espoir son plein degré de certitude. Mais il y a plus : sait-on dès maintenant quelle voie il plaira au Grand Être de choisir pour atteindre les consciences? sait-on s'il entrera dans ses vues de conquérir les suffrages par des preuves expérimentales,

en se pliant aux restrictions et aux exigences des savants, ou s'il ne fera pas appel à des formes plus hautes et plus nobles de la conscience humaine? Voici encore, sur ce point, des leçons du passé utiles à méditer : *Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions te voir faire quelque miracle :*

Mais lui, répondant, leur dit : La race méchante et adultère demande un miracle, mais il ne lui en sera accordé aucun autre que celui du prophète Jonas.

Saint Matth., XIII, 38, 39.

Alors des Pharisiens et des Sadducéens vinrent à lui et ils lui demandèrent, en le tentant, qu'il leur fît voir quelque miracle du ciel.

Mais il leur répondit : Quand le soir est venu, vous dites : Il fera beau temps, car le ciel est rouge.

Et le matin, vous dites : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est sombre et rouge. Hypocrites, vous savez bien discerner l'apparence du ciel et vous ne pouvez pas discerner les signes du temps!

Saint Matth., XVI, 1, 2, 3.

∴

Arrivons enfin au témoignage des événements; c'est là surtout que la leçon du passé devient féconde... en même temps que terrible. Il arrive que l'on entende une discussion sur la venue prochaine d'un Grand Instructeur se terminer par ces paroles : L'avenir se chargera bien de nous éclairer sur ce point. Cela semble clair, cela semble évident : est-ce vraiment si clair et si évident que cela?

Par la pensée, efforçons-nous de remonter deux siècles et représentons-nous les contemporains du Christ partagés sur la réalité de sa mission divine,

non pas avant sa venue — comme c'est notre cas — mais de son vivant même, c'est-à-dire avec un élément de connaissance en plus. Suivons les événements tels qu'ils se déroulèrent d'après les Évangiles, en analysant les impressions qui s'en dégagent, non au droit de nos mentalités modernes pliées aux interprétations que donna à ces événements la religion qui plus tard prit naissance, mais comme durent les juger, d'après leur simple bon sens, les témoins de faits matériels. Il y eut des miracles... mais combien vite oubliés! — *c'est le sort de toute preuve de ce genre* —. Quels en furent les effets, et qu'en resta-t-il, lorsque le Christ fut accusé d'imposture et de blasphème? Où étaient-ils alors, ceux qu'il avait guéris, ceux qu'il avait sauvés? où étaient-ils, les témoins émerveillés de semblables prodiges? Pas une voix ne s'éleva pour le défendre, au nom des preuves accumulées, et d'ailleurs la validité de ces preuves était contestée par avance, car les Pharisiens n'avaient admis les miracles dont ils avaient été témoins que comme accomplis par le prince des démons (St Matth., 34 et 23, 24) (combien de fois ceux qui, par la suite, se réclamèrent du Christ, devaient-ils jeter à la face d'autrui l'accusation calomnieuse portée contre leur Maître; combien de fois le feront-ils encore!)

Puis c'est son arrestation, son jugement, la crucifixion, les outrages et les défis de la multitude (*Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix*) enfin, la mort... Dut-elle être assez complète, la victoire des sceptiques et des négateurs ; dut-elle être assez complète, la faillite de toutes leurs espérances, à ceux qui, jugeant d'après le jugement des hommes, virent le Maître traîné en jugement, vilipendé, frappé, crucifié... sans qu'aucun miracle se produisît, sans que rien, abso-

lument rien vînt déceler qu'il fût autre chose qu'un homme meurtri, saignant... puis un cadavre ! Leçon terrible, infligée aux preuves dites matérielles ! Le miracle de la résurrection ? mais qui donc put y croire, hors les disciples auxquels il se révéla, quand il était si simple d'expliquer, par un enlèvement, la disparition du corps ?

*
* *

Peut-être trouvera-t-on trop noir le tableau que je viens de tracer et me reprochera-t-on de semer par avance le découragement. Mais ce que j'ai voulu semer, au contraire, c'est de la force : une force capable de nous faire lutter victorieusement contre les influences délétères de notre époque et de nous maintenir fermes au cœur de la tempête que déchaîne toujours la venue d'un Grand Etre. Si la lumière que ces leçons du passé projettent sur les obstacles de la route ouverte devant nous les font clairement apparaître, au lieu qu'ils ne soient laissés dans l'ombre, c'est afin que, les ayant reconnus, nous soyons mieux préparés à les surmonter, quand l'heure aura sonné de nous mettre en marche. Ce n'est pas en s'endormant au milieu de doux rêves que l'on se prépare à servir, mais en exerçant ses muscles. Ne nous effrayons pas si les difficultés doivent être grandes, mais efforçons-nous de devenir forts en proportion. Depuis deux mille ans, bien des conditions ont changé et il n'est pas vraisemblable que l'avenir nous réserve des épreuves analogues à celles que connurent les disciples du Christ. Mais, pour être différentes, ce n'en seront pas moins des épreuves. Souhaitons ardemment — non pour nous, mais pour le bien du service — qu'elles n'excèdent pas nos forces, mais, en attendant, tâchons d'adapter par avance celles-ci

aux pires éventualités, car le danger n'est pas de nous trouver un jour trop armés, mais bien de ne l'être pas assez.

La grande leçon qui se dégage de cet ensemble, je l'ai signalée au début : il nous faut avant tout devenir capables d'élever notre compréhension au-dessus des choses « qui sont des hommes » pour atteindre à celles « qui sont de Dieu ». La lutte qui se prépare pour chacun de nous ne sera pas livrée au grand soleil, mais dans une obscurité que seule est capable de percer la lumière de la véritable intuition, reflet dans notre conscience humaine de la perception spirituelle. C'est par elle, et par elle seule, que pourront être discernés le blanc et le noir, la Voie et l'abîme, l'adversaire et la Divine Présence. Cette Présence, le témoignage des hommes — fussent-ils légion, et des plus grands — ne saurait l'illuminer pour nous la rendre visible ; nous ne pourrons la percevoir qu'à la lumière de notre âme.

C'est pourquoi nous ne devons compter, pour asseoir notre foi, ni sur le témoignage de l'opinion courante, ni sur celui des hommes en apparence les mieux qualifiés, ni sur celui des événements en apparence les plus probants. Les foules se trompent, les individualités se trompent, les événements nous trompent. De ces derniers, ce qu'il nous faut avant tout apprendre, c'est à demeurer inébranlables dans leur tourbillon. Tout récemment encore — et bien des fois sans doute la chose se reproduira par la suite — nous avons pu vérifier la justesse de ce passage de la Parabole du Semeur (Saint Matth., XIII, 20 et 21) :

Et celui qui a reçu la semence dans des endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et qui la reçoit d'abord avec joie.

Mais il n'a pas de racine en lui-même ; c'est

pourquoi il n'est que pour un temps, et lorsque l'affliction ou la persécution surviennent à cause de la parole, il se scandalise aussitôt.

C'est ainsi que plusieurs se sont « scandalisés » déjà. Nous avons vu des convictions chanceler ou même perdre pied sous la faible poussée d'attaques insignifiantes ; que sont pourtant de semblables épreuves en comparaison de celles du passé ! Si la première calomnie ébranle notre foi, comment pourrait-elle résister à des assauts comme ceux que subirent, *dans leur foi même*, les disciples du Christ ? L'enthousiasme du moment n'est rien : ce qu'il faut, c'est la force sereine et persévérante que rien ne rebute. Il est facile de vibrer dans une réunion où seules agissent des forces harmonieuses ; alors l'enthousiasme s'éveille et l'univers paraît s'illuminer. Mais est-ce donc uniquement pour nous réserver de semblables joies que l'appel a été lancé dans le monde et que l'Ordre a été fondé ? Ou bien est-ce parce qu'il y a un labeur à entreprendre, des luttes à soutenir; des souffrances à endurer ? Sommes-nous donc réunis pour une procession solennelle où, parmi la musique, les fleurs et l'encens, nous n'aurions que la peine d'escorter un Grand Être en prenant notre juste part de l'adoration d'une foule prosternée sur son passage ? ou bien notre rôle et notre devoir sont-ils de défricher obscurément sa route parmi les ronces et les épines, en appelant sur nous la plus grande part possible de l'ironie, de l'insulte et de la calomnie que les forces adverses tiennent en réserve pour sa venue ? Telle est la part *qui doit être nôtre ;* quiconque ne l'accepte pas n'a rien à faire parmi nous, et quiconque l'accepte doit se tenir prêt à toutes les luttes et tous les sacrifices.

G. CHEVRIER.

LE PATRIOTISME SUPÉRIEUR

L'une des principales qualités qui caractérisent les grands cœurs est certainement le patriotisme. Il offre une voie idéale pour la pratique de l'abnégation. Tout résultat remarquable obtenu par une nation est dû à la supériorité de ses patriotes.

Il n'en est pas moins vrai que le patriotisme peut être assez mal compris pour être parfois une cause d'injustice. L'amour de la patrie pousse les héros nationaux à leurs actions d'éclats ; mais aussi que d'actions criminelles le patriotisme mal compris peut causer !

La liberté n'est pas le seul idéal dont on puisse dire « que de crimes sont compris en ton nom » ! Le Dr Johnson flétrit un certain type de patriotisme en ces termes à peine exagérés : « Le patriotisme est le dernier refuge d'un coquin ! »

Nous, membres de l'Étoile d'Orient, avons chacun nos devoirs à remplir envers les communautés et les nations parmi lesquelles le sort nous a jetés ; mais ces devoirs deviennent pour nous des occasions, éclairés comme nous le sommes par notre croyance à la venue de l'Instructeur du Monde.

Le Grand Instructeur viendra pour tous quelle que soit la race ou la nationalité. Non seulement son message fusionnera les religions, les sciences et les arts en une seule offrande à Dieu, mais encore Il assemblera tous les peuples en une fraternelle union Sa tâche sera pénible, car les obstacles qui L'attendent semblent insurmontables ; cependant notre devoir aussi bien que notre privilège est d'écarter *dès à présent* de Son chemin le plus d'obstacles possible, afin qu'alors des milliers de personnes puissent coopérer avec Lui à la réalisation

des conditions idéales qu'Il a en vue pour l'humanité.

Nous avons pour tâche d'écrire des livres, de publier des revues, d'envoyer partout des conférenciers ; mais tous ces moyens seront nuls si nous ne préparons *d'abord* le chemin pour nos pensées, nos paroles et nos actions. Commençons donc par nous-mêmes, tout le reste suivra peu à peu.

L'un des grands obstacles à écarter est un patriotisme mal compris. Littéralement le mot signifie que tout citoyen doit considérer son pays comme un père ou une mère auxquels sont dus des devoirs filiaux. Mais bien souvent on n'admet comme patriotique qu'un seul devoir entre tous, celui de se battre pour la patrie en danger. Tout sentiment qui exalte la bravoure et le dévouement militaire est appelé patriotique. On passe sous silence, en général, les nombreuses manières pacifiques de servir la patrie, auxquelles des milliers de personnes se dévouent avec abnégation soit envers la science, les arts ou la philanthropie.

Malheureusement aussi le patriotisme est fréquemment compris comme impliquant soit l'hostilité envers certaines nations, soit la protection imposée à d'autres.

Comme membres de l'Ordre de l'Étoile puissions-nous réaliser, et en faire preuve dans la vie quotidienne, que notre pays n'est point servi par le dénigrement d'autres nations. Nous pouvons être heureux et reconnaissants de ce que notre pays contient de meilleur, sans être orgueilleux au point de comparer nos supériorités aux lacunes des autres. Surtout ne prenons aucune part au colportage d'anecdotes, ni de plaisanteries, tendant à tourner en ridicule un trait caractéristique ou un travers d'une autre race. Que de fois n'avons-nous entendu provoquer l'hilarité par des anecdotes plus

ou moins spirituelles aux dépens d'un autre peuple! Les faits vrais ou faux sont presque toujours présentés sous un jour qui déforme. Jamais la critique n'a amené entre nations des rapports cordiaux. Notre devoir, comme membres de l'Étoile, est donc essentiellement d'établir ces bons rapports entre nations, et notre privilège est de préparer le chemin du Grand Instructeur, en nous abstenant résolument de dénigrer en rien aucune nationalité ou communauté étrangère. Non seulement notre règle sera de nous demander : « Est-ce vrai? » mais encore : « Serait-ce *bienveillant* de le répéter? »

Chaque membre de l'Ordre travaillera en outre à fortifier dans son pays les vertus qui tendent à la bienveillance. Qu'il s'abstienne de critiquer l'expression d'un patriotisme qu'il estime peu désirable, pour concentrer son énergie à encourager les qualités ne pouvant pas faire tort à autrui. Chacun trouvera dans son propre pays des méthodes de travail particulières. Il pourra collaborer avec les sociétés d'arbitrage du pays, s'il se sent attiré par ce genre d'activité, ou il pourra, en encourageant les congrès nationaux, travailler à favoriser l'acheminement des nations vers un terrain d'entente, d'intérêts communs, tant scientifiques que littéraires ou artistiques. Les commerçants pourront aider en soutenant les projets tendant à établir l'unité des poids et mesures et un langage scientifique commun. Des hommes de bonne volonté en dehors de notre Ordre, cherchent à constituer un terrain d'entente, de progrès et de prospérité matérielle, sans égard aux questions de races ou de croyances. Comme membre de notre Ordre, préparons donc la venue du Grand Instructeur en travaillant avec eux, pour Lui.

Nous montrerons ainsi à nos compatriotes qu'il y a réellement un « patriotisme supérieur » essen-

tiellement *bienveillant*, qui fortifie cependant dans la nation tout ce qui donne à l'existence son vrai prix.

C. JINARAJADASA.

« SERVICE DE L'ÉTOILE ! »

Jadis des chevaliers, des soldats, des officiers au cœur dévoué, affrontaient tous les périls, pour remplir de secrètes et difficiles missions qui se résumaient dans ces mots :

« Service du Roi ! » « Service de la Reine ! » « Service de l'Empereur ! »

Ils franchissaient les obstacles, déjouaient les trahisons, obtenaient ou conquéraient le droit de passage, triomphaient ou mouraient avec cette brève et magique formule pour espoir et pour viatique.

Et si l'on eût, après l'échec ou le succès, ouvert le cœur de ceux qui succombaient, on y eût trouvé un seul mot, gravé par l'enthousiasme, le dévouement et la souffrance : « Service ».

Tout change et tout recommence. Le passé le plus lointain, le plus oublié refleurit. Un Roi nous revient : l'Instructeur que nous attendons ; un ordre est fondé pour le servir : l'Ordre de l'Etoile.

Nous sommes les Chevaliers de l'Ordre de l'Etoile, et sur notre cœur, comme au travers d'un écusson, peut se lire cette devise :

Service de l'Etoile.

Nous sommes des Chevaliers sans épée, sans bouclier et sans panache, car il s'agit de vaincre sans lutte et de triompher sans orgueil.

Nous n'avons pas de villes à assiéger, ni d'ennemis à pourfendre. Nous n'aurons probablement pas

à mourir pour la cause que nous aimons, bien qu'une telle mort puisse sembler la joie suprême du chevalier.

Non, la tâche est plus modeste, plus subtile, plus difficile aussi.

L'une des plus touchantes paroles de l'Evangile est celle-ci :

« Nul ne peut pousser plus loin l'amour que de donner sa vie pour ses amis. »

Presque toujours, nous traduisons « donner sa vie » par « mourir ». Oui sans doute mourir est bien si l'occasion s'en présente, mais de telles occasions sont rares et en les attendant, peut-être vaut il mieux comprendre ceci : « donner sa vie jour après jour ; donner chacune de ses pensées, chacune de ses actions, chaque miette de ses forces, chaque goutte de son sang heure par heure, minute par minute.

C'est moins poétiquement beau que de se faire tuer ; c'est moins facile et presque toujours plus profitable à la cause bien aimée.

Un certain trouble, un certain découragement peut nous envahir, lorsqu'on enlève ainsi à notre amour pour l'Etoile, ses voiles de rêves et de poésie héroïque.

Ce n'est pas par mépris de la grandeur d'âme, ni par sotte complaisance pour la médiocrité, au contraire c'est afin de montrer que la vie la plus ordinaire peut avoir sa splendeur cachée, que l'âme la moins privilégiée peut aimer autant que le disciple et le héros.

Oui quelques-uns pourront se mettre entre sa poitrine et quelque fanatique ennemi (mais combien il est préférable qu'un tel événement ne survienne pas et que la tâche Lui soit plus douce !)

Beaucoup pourront perdre pour Lui leurs titres, leur fortune, leur situation politique ou sociale, leur

réputation et même l'affection de leurs proches. Ceux-là, L'aimeront assez pour être joyeux de leurs pertes.

Beaucoup aussi peuvent écrire des articles qui seront traduits en plusieurs langues et atteindront la foule, d'autres peuvent parcourir bien des pays et porter partout la nouvelle espérance. D'autres encore élèveront des enfants auxquels ils annonceront son nom et son retour.

Mais je songe à ceux qui, remplis du désir de se donner, n'auront ni de telles épreuves, ni de telles missions et risquent de perdre leur temps à les attendre en vain.

Ceux-là, pourtant, peuvent aussi offrir toute leur existence et graver dans leur cœur la devise des nouveaux chevaliers

« Service de l'Étoile » !

Alors, sans que rien d'extérieur survienne, ils sentiront que leur vie est changée.

Comme un rayon de soleil illumine et transforme un pauvre logis, la lumière constante de l'étoile embellira leur vie si effacée.

Ils se réveillent ayant devant eux un long jour sans attrait pareil à tous les autres? *Service de l'Étoile!* Debout! Si le Maître a besoin d'eux ils sont prêts.

Voici que se déroulent les « travaux ennuyeux et faciles » pour les femmes, soins de la maison, devoirs mondains, philanthropie; pour les hommes, affaires tracassantes ou fastidieux travaux de bureau. Eh bien qu'on se redresse et que l'on se dise vaillamment : « Service de l'Étoile ! » et la maison vibrera d'une atmosphère plus douce et plus forte; et les amis, les malheureux sentiront comme le vague parfum d'une bénédiction; et les camarades de travail se ranimeront sous l'influence d'une

onde de vie ; et l'argent purifié transmettra à la foule un magnétisme bienfaisant.

Nous écrivons une lettre amicale ou banale : « Service de l'Étoile ! » Nous la chargeons d'une bonne pensée, message ignoré qui atteindra sûrement son but.

Nous recevons une visite agréable ou importune : « Service de l'Étoile ! » le visiteur nous quittera plus vaillant et plus joyeux.

Nous faisons une course quelconque : « Service de l'Étoile ! » les passants recevront un peu de notre paix, un peu de notre espoir.

Nous nous trouvons dans la foule : « Service de l'Étoile » Nous demandons pour elle la bénédiction de Celui qui viendra bientôt éclairer tous les peuples.

Nous avons une heure de loisir : « Service de l'Étoile ! » Nous mettrons des adresses sur les brochures de propagande, nous copierons des circulaires, ou bien, laborieusement nous apprendrons une langue étrangère.

Sommes-nous malades ? « Service de l'Étoile ! » Nous offrons nos souffrances au Grand Alchimiste afin qu'il les transmue en force de vie pour Son Ordre.

Enfin, nous nous mettons au lit, après une journée saas joie, sans épreuve et sans gloire ? « Service de l'Étoile ! » nous envoyons notre âme où l'on peut l'employer.

Ainsi notre vie peut n'être qu'un long chant d'amour silencieux, qu'un don perpétuel et caché et cependant nous aurons été des chevaliers fidèles, désireux de travailler plutôt que de souffrir, épris du service plus que du martyre.

Et peu importe si nous avons ou non une mort de héros, pourvu que nous ayons vécu en serviteur.

SANDRA GOSSELIN.

LA VIE DE L'ORDRE EN FRANCE

Cercle des Activités

Beaucoup d'entre nous se rendent compte qu'il y a disproportion entre la grandeur de la tâche que l'Ordre de l'Étoile d'Orient doit accomplir, et la somme de temps et d'efforts que nous sommes à même d'y consacrer individuellement. Il ne suffit pas de travailler pour un idéal qui nous est cher ; il faut encore que ce travail soit efficace autant que possible. Pour cela notre Ordre doit agir comme un corps organisé et non pas comme un ensemble d'unités indépendantes les unes des autres.

Les membres de l'Ordre qui perçoivent clairement ces faits accueilleront avec joie la tentative d'organisation définitive qui vient d'être faite, organisation qui, par l'unité de direction et la coopération hiérarchique, intensifiera énormément l'effet de leurs efforts.

Remarque. — Le Corps de Service n'est pas une organisation, comme le Cercle des Activités, mais un grade de l'Ordre auquel on ne peut être promu que par nomination spéciale faite par le Représentant National.

Organisation générale

1° Le Cercle des Activités est sous la direction d'un des Secrétaires de l'Ordre délégué à cet effet par le Représentant National pour centraliser le travail.

2° Le Cercle des Activités est divisé en huit sections dont quelques-unes peuvent éventuellement comprendre plusieurs groupes. Ces sections

sont sous la direction de Chefs de Section ou de Chefs de Groupe selon les cas. Les uns et les autres doivent mettre à la disposition du Chef du Cercle la liste complète des membres de leur Section ou Groupe, et tenir constamment le Chef du Cercle au courant des activités qu'ils dirigent. Le Chef du Cercle à son tour en rendra compte au Représentant National.

3° Pour devenir membre du Cercle des Activités il suffit d'en faire la demande au Chef du Cercle en indiquant le travail qu'on désire entreprendre.

Sections

La première est constituée par une organisation complète par elle-même, dite

Ligue de Propagande

BUT : *Répandre dans le monde l'idée de la venue prochaine d'un Grand Instructeur.*

Règlement

Article premier. — La Ligue de Propagande est sous la direction d'un Chef et d'un Sous-Chef, nommés tous les deux par le Représentant National.

Art. 2. — Un Délégué Local dirige le travail de la Ligue dans les localités où celle-ci se trouve organisée.

Art. 3. — Pour devenir membre de la Ligue de Propagande il faut en faire la demande par écrit au Sous-Chef. On est prié d'indiquer lequel, ou lesquels, des moyens de propagande suivants on adoptera : *a*) La contribution au travail central de la Ligue par le versement d'un don mensuel ou annuel facultatif entre les mains du Délégué Local, qui délivrera un reçu détaché d'un carnet à souche.

b) La distribution de brochures, feuillets, etc. *c*) La rédaction d'articles pour les journaux ou revues. *d*) La propagande verbale au moyen de causeries ou conférences.

Art. 4. — En vue du bon fonctionnement de la Ligue il est désirable que les Délégués Locaux envoient tous les mois au Sous-Chef de la Ligue : *a*) Un court rapport du travail effectué par leur groupe, contenant les noms de ceux qui ont versé de l'argent ainsi que l'indication de la somme versée par chacun ; le nombre approximatif des brochures distribuées, etc. *b*) Le montant des sommes perçues.

Remarque. — Il vaudrait mieux renoncer absolument à la propagande que de la faire sans discernement ou dans un esprit qui n'est pas celui de notre Ordre. Celui-ci existe avant tout pour servir l'Humanité ; le Service doit donc être notre suprême Idéal.

Deuxième Section : **Action Sociale**

But : *Participer aux mouvements de réforme qui visent au relèvement de l'Humanité ; envisager tous les problèmes de la Vie Moderne en se plaçant au point de vue de la venue prochaine d'un Grand Instructeur. Préparer ainsi Sa voie et faciliter Son action.*

Le programme de cette Section se trouve indiqué dans le *Bulletin de l'Ordre* (N° d'octobre 1913) et dans une brochure de Mr Arundale intitulée *Organisation et Activités de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.*

Pour nous conformer à ces indications, nous avons pensé qu'au lieu de créer des œuvres nouvelles, ce qui serait gaspiller des forces et de l'argent, nous devons au contraire essayer de pénétrer dans les œuvres existant déjà.

En entrant dans ces œuvres nous devrons leur apporter nos idées de tolérance et de fraternité et notre espérance en la venue d'un Grand Instructeur.

Nous pensons que beaucoup de personnes ne savent où porter leur bonne volonté, et qu'il serait intéressant de former un groupe d'Études sociales où l'on prendrait d'abord pour sujet d'étude l'esprit des œuvres, et ensuite on passerait en revue les œuvres où notre concours serait le plus utile et le plus nécessaire.

Pour faire partie de ce groupe, dont les cours seront faits par Mlle Weyer il suffit d'écrire à Mlle Henriette Mallet.

Les cours auront lieu une fois par mois (le 1er lundi à 5 heures, 59, avenue de la Bourdonnais).

TROISIÈME SECTION : **Action par la pensée**

BUT : *Utiliser le pouvoir de la pensée par des méthodes scientifiques pour répandre les idéals de notre Ordre.*

La Section travaille au moyen de groupes de méditation. Le nom et l'adresse des Chefs de Groupe seront fournis par le Représentant National qui donnera aussi les indications nécessaires à toute personne désirant former un de ces groupes.

QUATRIÈME SECTION : **Art**

BUT : *Présenter le message de l'Ordre au moyen de la Beauté sous n'importe quelle forme.*

Cette section s'adresse à ceux qui ont le désir de servir l'Ordre et par conséquent l'Humanité en employant leurs facultés artistiques quelles qu'elles soient, pour répandre dans le monde le Message

d'amour du Grand Instructeur sous une forme inspirante tendant à un Idéal de Beauté.

Selon les capacités individuelles de chacun s'unir :

1° Dans le but d'encourager dans l'Ordre et au dehors tout effort artistique ayant un idéal élevé. Influencer toute conception nouvelle de l'art susceptible d'être lancée utilement dans le monde.

2° Favoriser l'éclosion de toute production digne d'attirer notre attention.

3° S'efforcer d'intéresser à notre mouvement tout grand artiste susceptible de le comprendre en coopérant avec nous.

4° Prenant part à toute tentative artistique toute manifestation ayant pour but d'apporter un peu de joie et de beauté à ceux qui en sont privés.

Pour faire partie de cette section, s'adresser à Mlle Henriette Mallet.

Cinquième section : **Action par la parole**

But : *S'exercer à rendre service à l'Ordre et à l'humanité au moyen de la parole.*

Un groupe d'action par la parole se réunit régulièrement à Paris. D'autres pourront être formés.

Sixième section : **Littérature**

But : *Centraliser les activités des membres voulant contribuer à l'œuvre de l'Ordre par l'action de la plume.*

Sont priés de s'inscrire dans cette section les membres qui désirent : *a*) Ecrire des brochures, livres, etc. traitant de l'Ordre et de son message. *b*) Rédiger des articles pour la presse. *c*) Faire la révision des traductions.

Tout travail concernant l'Ordre et destiné à la publication doit être envoyé au Chef de la Section

qui le soumettra au comité de publications de l'Ordre. Ce comité est seul qualifié pour la publication des travaux de l'Ordre.

Septième section : **Traductions**

Les membres connaissant les langues étrangères et étant à même de mettre leurs connaissances au profit de l'Ordre, sont priés, en s'inscrivant dans cette Section, d'indiquer quelles sont les langues qu'ils possèdent couramment.

Huitième section : **Travaux de Bureau**

Les membres qui veulent appartenir à cette Section doivent, en écrivant pour s'inscrire : *a*) Indiquer le genre de travail (sténographie, dactylographie, copie de circulaires, correction d'épreuves, adresses), qu'ils désirent faire. *b*) Indiquer s'ils peuvent être convoqués, et dans ce cas, le jour et l'heure où ils sont libres.

Cette Section comporte aussi le service des Archives de l'Ordre, qui recevra avec reconnaissance la communication de tout article de journal ou revue concernant de près ou de loin notre mouvement.

Liste des membres dirigeant le Cercle des Activités

Chef du Cercle des Activités : Mlle Henriette Mallet, Secrétaire de l'Ordre, 54, rue de la Faisanderie, Paris, XVIe.

Chef de la Ligue de Propagande : A. Orzabal de la Quintana. — Sous-chef : Mme M. Jacquot, 4, rue d'Alleray, Paris, XVe.

Section d'Action sociale : Chef du groupe central de Paris : Mlle Weyer, 1, avenue Deschanel, VIIe.

Chef de la Section d'Art : Mlle Henriette Mallet, 54, rue de la Faisanderie, XVIe.

Section d'Action par la parole : Chef du groupe de Paris : Mme I. de Manziarly, 59, avenue de la Bourdonnais, VIIe.

Chef de la Section de Littérature : Mlle Aimée Blech, 21, avenue Montaigne, Paris.

Chef de la Section de traductions : Mme M. Debay, chez Mme Blech, 21, avenue Montaigne.

Chef de la Section de Travaux de Bureau : Mlle Marguerite Allain, II, rue Sédillot, Paris, VIIe.

Préposée aux Archives : Mlle Carle, 129, rue Lauriston, Paris, XVIe.

ORDRE DES SERVITEURS DE L'ÉTOILE

Il me paraît nécessaire de décrire d'une façon à la fois simple et précise en quoi consiste le but et l'esprit de cette organisation.

Le nouvel Ordre doit être envisagé à deux points de vue, correspondant aux deux divisions qu'il renferme.

1° *Dans ses rapports avec l'Ordre de l'Étoile d'Orient.* — Le but des deux organisations est le même : préparer la voie pour la venue du Grand Instructeur. Mais, tandis que l'Ordre de l'Étoile d'Orient s'adresse au monde entier sans distinction d'âge et l'entrée dans ses rangs implique la croyance à la venue de l'Instructeur, l'Ordre des Serviteurs de l'Étoile s'adresse seulement à ceux qui n'ont pas dépassé les 21 ans et pour en faire partie nul n'est besoin de *croire* à quoi que ce soit ; il suffit d'*agir* en vue du Service.

Mon cher et vénéré ami George S. Arundale

soutient que notre tâche en tant que membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient ne consiste pas uniquement à répandre l'idée de la venue d'un grand Être ; elle consiste bien plus à répandre l'Idéal de vie et d'action qui découle de cette idée. Voilà donc la Propagande dans son sens le plus large, propagande qui doit résulter de notre exemple constant, de notre souci constant à rendre service autour de nous par la compréhension, par la sympathie et par l'action.

Or, il est évident que c'est à la jeunesse que doit principalement être consacrée notre propagande. Et cela pour deux raisons : 1° Parce que les jeunes gens et les jeunes filles d'aujourd'hui sont les citoyens de demain, et que c'est à ces citoyens qu'Il s'adressera ; 2° Parce qu'il est bien plus facile d'inculquer notre Idéal à la jeunesse qu'à leurs aînés, étant donné que la jeunesse n'a pas eu le temps de se *cristalliser* dans des dogmes, des préjugés et des superstitions ; qu'elle est susceptible d'élans d'enthousiasme et de dévouement auxquels sont moins sensibles — sauf d'honorables exceptions — ceux qu'on appelle *les vieux*.

Mais pour faire notre propagande dans ce jeune milieu nous nous buttons à des difficultés résultant du fait que nous, les vieux, n'avons pas généralement l'esprit de la jeunesse, ne savons pas nous méttre au point de vue de la jeunesse ; nous ne l'intéressons pas, car maintes fois nous voulons imposer des méthodes d'hier aux citoyens de demain.

L'Ordre des Serviteurs de l'Étoile est venu résoudre ces difficultés, en proclamant que seule la jeunesse peut influencer la jeunesse, que les jeunes gens et les jeunes filles d'aujourd'hui sont plus capables que ceux d'hier de se gouverner eux-mêmes. Il est donc entendu que dans le nouvel Ordre les aînés

ne feront que donner de sages conseils, mais qu'une fois l'organisation établie, ils laisseront les jeunes Serviteurs de l'Étoile *absolument libres* de faire ce qu'ils décideront en vue d'accomplir leur œuvre, qu'ils les laisseront libres de commettre des erreurs inévitables, mais riches en enseignements.

Cet esprit révolutionnaire est empreint d'une profonde réalité et d'une grande Sagesse. En effet, qu'arriverait-il si les *Leaders*, les organisateurs nés, qui forcément seront attirés dans notre sein, n'avaient pas dès leur plus tendre âge l'occasion d'exercer leurs pouvoirs de direction et d'initiative, le sens de leur responsabilité et la confiance en eux-mêmes? Il arriverait que Lui, le grand *Leader*, aurait à son actif des adorateurs peut-être (je ne crois pas qu'Il en ait besoin) mais pas probablement des aides efficaces, des hommes et des femmes d'action et d'initiative, entraînés au sacrifice d'eux-mêmes dans le Service du Monde.

Il faut que nous le sachions le plus tôt possible, et mieux vaut tôt que tard : l'Ordre de l'Étoile d'Orient *n'est pas un mouvement religieux*. Il est autrement vaste et important que cela, car il est destiné à envisager *tous* les problèmes de la vie moderne, et non pas seulement les problèmes religieux. Les Serviteurs de l'Étoile vont s'efforcer de comprendre cet esprit de largeur et d'universalité, de le faire pénétrer dans leurs vies. La croyance et l'extase dévotionnelles, ils les feront passer au deuxième rang ; au premier ils placeront l'Idéal du Service.

2° *L'Ordre des Serviteurs de l'Étoile par lui-même, au point de vue général.* — Comme je l'ai dit plus haut, la croyance à la venue prochaine d'un Grand Instructeur du Monde n'est pas demandée à ceux qui veulent devenir Serviteurs de l'Étoile. Seul le service pratique leur est demandé :

partager leurs joies avec ceux qui n'en ont pas.

L'été dernier, à Taormina, notre cher Alcyone écrivait : « On me dit qu'il y a des organisations dans les différents pays du monde, destinées à inspirer aux enfants l'amour de la Patrie, et cela est assurément bon. Mais je me demande quand il y aura une organisation internationale qui donne à la jeunesse de toutes les nations des Idéals qu'ils partagent en commun et la connaissance du véritable fondement de l'action droite : la Fraternité humaine. » Il croit que nous sommes appelés à réaliser son rêve, et pour prouver la confiance qu'il nous témoigne il a accepté le titre de Protecteur du nouvel Ordre, dont Nitya, son charmant jeune frère, est le chef.

Croire à la venue du Grand Instructeur n'implique pas qu'on le reconnaîtra forcément. Mais faire du Service la raison d'être de la vie ; ne tenir aucun compte des dogmes ni des préjugés, voilà qui est de nature à laisser la vision libre pour percevoir Sa grandeur et l'âme forte pour l'aider dans Sa tâche.

Je suis plein d'espoir pour la nouvelle organisation. Je crois fermement que nos jeunes amis Le reconnaîtront et L'aideront, car n'est-Il pas avant tout l'Idéal Serviteur de l'Étoile?

A. ORZABAL DE LA QUINTANA.
Rep. Nat.

Rapport des Secrétaires

L'Ordre des Serviteurs de l'Étoile, fondé le 9 novembre en France, compte aujourd'hui 47 membres, dont 4 sont Secrétaires Locaux et dirigent les centres suivants : Paris, Amiens, Le Pellerin (Loire-Inf.) et Oran.

Avec la distribution de circulaires de Propagande nous espérons augmenter rapidement le nombre de nos membres.

MARGUERITE PRAT,
ROBERT GERMAIN,
Secr. Nat.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons aux membres de l'Ordre qu'avec ce Bulletin commence la nouvelle année, et nous les prions de vouloir adresser au plutôt le renouvellement de leur abonnement — 2 fr. 50 pour la France, 3 francs pour l'étranger — à M. Gaston Revel, 81, rue Dareau, Paris, XIVe.

Dons pour l'Ordre de l'Étoile d'Orient en France Groupe de Nice, 20 fr. 55. — Mlle M. W., 40 fr. — Mlle S., 3 fr. — Mme A. S., 10 fr. — Anonyme, 2 fr. 50. — Mme O. L., 42 fr. 50. — Mme G. B., 4 fr. 50. — Mme A. D., 7 fr. 50. — Gén. Y., 90 fr. — M. B. A., 10 fr. — M. M. O. M., 2 fr. — Mme V., 10 fr. — Levée du tronc, 7 fr. 75.

Souscription pour le « Herald of the Star ». — Mme de M., 50 fr. — Mlle G. O. M., 10 fr. — Dr D., 100 fr. — Mlle M. L., 50 fr. — Mme Y. B, 50 fr. — Mlle M., 5 fr. — Mme B., 20 fr. — Mme F. M., 10 fr. — Mme A. S., 50 fr. — Mlle S. F., 5 fr. — Mlle A., 5 fr. — Mme C. B., 20 fr. — Mlles M. et B., 7 fr. — Mme M., 200 fr. — M. et Mme P., 10 fr. — M. P. S., 15 fr. — Mme A. D., 10 fr. — M. et Mme I. A., 85 fr. — M. L. A., 12 fr. 50. — M. B., 5 fr. — M. P., 5 fr. — Mme A., 100 fr. — Mme de L., 45 fr. — Mlles M. H., 5 fr. — Groupe de Nantes, 42 fr. — Dr I. G., 100 fr. — M. L., 20 fr. — Miss E. H., 1.250 fr. — Mme P.,

5 fr. — Mme de P., 50 fr. — Groupe d'Alger, 10 fr. — Mlles M. et B., 3 fr.

PAPIER A LETTRE O. E. O.

Sur la demande de nombreux membres de l'Ordre, nous avons maintenant en magasin du papier à lettre et des enveloppes avec l'en-tête de l'Ordre et l'étoile d'argent.

Format in-quarto. — Prix de la pochette de 25 feuilles et de 25 enveloppes. . . . . . 2 »»
La pochette de 100 feuilles et enveloppes. 7 »»

Format in-8 simple. — La pochette de 25 feuilles et enveloppes. 1 50
La pochette de 100 feuilles et enveloppes. 5 50

Format in-8 simple **sans étoile** avec l'en-tête seulement.
La pochette de 25 feuilles et enveloppes. . 1 »»
La pochette de 100 feuilles et enveloppes. 3 50
Cartes postales avec la déclaration des principes de l'Ordre 0 5

Adresser les commandes à M. G. Revel, 81, rue Dareau, Paris, XIVe.

LE « HERALD OF THE STAR »

Revue illustrée mensuelle. Organe officiel de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Édité par I. Krishnamurti (Alcyone). Publié en Angleterre.

Abonnement pour la France, 7 fr. 50, chez le Représentant National Mme Z. Blech, 21, avenue Montaigne, VIIIe, et chez M. Gaston Revel, 81, rue Dareau, XIVe.

Le Gérant : GASTON REVEL.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN